



CLAIRE
CASTILLON

« ADORABLE »...
ET
INSIGNIFIANTE

« Voilà une histoire foncièrement adorable, drôle et cocasse. Quand Claire Castillon glisse sa folie douce dans un roman jeunesse, c'est un pur régal (cf. Un maillot de bain une pièce avec des pastèques et des ananas ou Tous les matins depuis hier). A priori, cela peut paraître incongru, bardé de détails insolites, façonné d'une improbable excentricité, mais c'est aussi tartiné de tendresse, de poésie, de fantaisie enfantine. Et c'est tellement bon à lire, à déguster. L'histoire de Jean est donc particulièrement rigolote, fantasque, foldingue etc. Sa tribu aussi se révèle loufoque et attachante. J'ai adoré me sentir parmi eux comme un poisson dans l'eau. A contrario, Abeille est une insupportable petite peste qui tourne en dérision l'amour aveugle de notre jeune héros. Il faudra à celui-ci du temps, de la sagesse et une thérapie de choc pour se désintoxiquer de son venin. On apprend à tout âge les coups, les mots doux et les fulgurances. Un petit roman super sympa, dans le genre feu follet. »

Je cite là *in extenso* le site « Chez Clarabel » car je ne saurais mieux dire.

Un livre exemplaire d'une littérature jeunesse sans aucune ambition littéraire. Car enfin Claire Castillon ne nous fait que de la « littérature de gare » – il faudrait renouveler l'expression qui ne dit plus grand-chose aujourd'hui –, de la « littérature de smartphone » pourrait convenir. Ces petits récits dans lesquels on peut se replonger à la moindre pause, pour quelques minutes. Où les personnages et les situations sont calibrés au format « réseaux sociaux », faits pour déclencher le rire à plusieurs, comme fleurissent aujourd'hui sur internet les gags dont les interprètes ont juste oublié que comédien est un métier.

Le prétexte est la silhouette que Jean entraperçoit lors

d'un mariage familial : celle d'Abeille – le choix des prénoms a dû être travaillé avec une agence de pub. Mais la belle presque adolescente habite loin et Jean va mettre 60 pages à trouver son adresse. Il lui écrit avec la maladresse requise. Elle lui répond avec l'indifférence ironique sans laquelle il n'y aurait même pas de semblant d'intrigue. Bref, l'auteure meuble.

Tout est consternant dans cette posture d'écrire à la façon de. Car évidemment tout sonne faux et l'auteure ne se prive pas des pires incongruités pour susciter le rire du lecteur – comme dans ces mini-séries télé où il faut un rire toutes les dix secondes. Un exemple : Pépé Genou se prend le pied dans un piège, Mémé Poil ne pense pas une seconde à appeler les secours. « *Donc pépé Genou est arrivé trop tard à l'hôpital et on lui a coupé la jambe juste au-dessus du genou. Maman dit qu'ils sont philosophes parce qu'ils l'ont pris plutôt bien. En effet, ils ont tous deux déclaré que, pépé Genou ayant eu la vie sauve, ils allaient remercier Dieu en faisant le pèlerinage de Chartres.* »

Affligeant ! Quant à la langue elle-même, C.C. recourt à tous les subterfuges du genre : surabondance des noms pour être sûre que le lecteur s'y retrouve : « *Zoé accuse un surpoids qui fragilise notre mère. Plus Zoé grossit, moins maman mange. Depuis que papa lui a demandé de cesser de parler à ma sœur de ses kilos superflus...* »

Voilà : ça parle, ça parle. Mais, soixante ans plus tôt, Raymond Queneau avait déjà répondu à Claire Castillon, à travers l'aplomb de Zazie : « *Tu causes, tu causes, c'est tout ce que tu sais faire* »...

Anaïs Labbaye ♦

Les Piqûres d'Abeille,
Claire Castillon, Flammarion
Jeunesse, 140p., 2017

